

*Titre : **Orgueil, poursuite et décapitation***  
(Comédie hystérique et familiale)

*Auteur : **Marion Aubert***

*Éditeur : Actes Sud-Papiers*

Personnages : ad libitum

Durée approximative : 1h30

En dix chapitres morcelés, cette comédie féroce convoque 52 personnages qui, au fil des scènes, nous présentent un tableau sans pitié des rapports de pouvoir, plus particulièrement des hommes envers les femmes. L'écriture de Marion Aubert, comme dans toutes ses pièces, est très ancrée dans le réel, mais finit toujours par s'envoler vers un imaginaire débridé, où la violence le dispute au Grand-Guignol. On verra ainsi des scènes de la vie quotidienne, de la vie conjugale, de la vie familiale, de la vie professionnelle, de la vie nationale, des histoires de chonchon, ceux qui entourent madame Aubert la folle ; quelques rituels, les péchés capitaux, bref, la folie ordinaire de notre monde.

*Titre : **Farben***

*Auteur : **Mathieu Bertholet***

*Éditeur : Actes Sud-Papiers*

Personnages :

- Clara, quarante-cinq ans
- Fritz, quarante-sept ans
- Tante Otilie, cantatrice, en chaise roulante, un accent chantant, soixante-quatorze ans
- et Charlotte Nathan, femme, vingt-six ans
- Oncle, misogyne, derrière la chaise roulante, soixante-treize ans
- et l'Officier, dans un âge élevé
- Frau Rechtsanwältin Acken, voisine et propriétaire, avec un accent, soixante-trois ans
- Frau Wöhler, bobo (bourgeois bohème), cinquante et un ans
- Le Survivant, d'un monde hors d'âge, qui fut un jour professeur
- Abegg, Schlomo Stein, M'boussa Swanabee, François Tourneur, Elias Stein, Arnold Braun, Adrien Desbords...

Décor :

Aux champs, Ypres, ravagés comme un jour de guerre en 1915.

Grande cuisine, Breslau, dans les années 1889 à 1899.

Grande cuisine, Karlsruhe, dans les années 1901 à 1912.

Séjour, Karlsruhe, dans les années 1901 à 1909.

Séjour, Berlin, à partir de l'année 1913.

Cuisine, Berlin, à partir de l'année 1912.

Schloss-Hotel, Pontresina.

En une série de séquences très morcelées, non-linéaires, donnant à la pièce un aspect presque clinique, *Farben* retrace le destin tragique de Clara Immerwahr, première femme chimiste allemande, épouse de Fritz Haber, l'inventeur, durant la Première Guerre mondiale, du gaz moutarde. Ne pouvant accéder au rang d'universitaire du fait de sa confession juive, Fritz Haber, carriériste sans scrupules, vend ses services, jusqu'à son exil forcé par les nazis, à IG Farben, groupe des usines duquel sortira le Zyklon B... Au passage, il sacrifie la carrière de sa femme qui sombre peu à peu dans la dépression et finit par se tuer.

*Titre : **Spirituo Perpet***

*Auteur : **Olivier Brunhes***

*Éditions : Avant-Scène Théâtre – Coll. des Quatre-Vents.*

Personnages :

- le Vieux, le père
- le Blond, le fils aîné
- le Commis, le second fils
- Jackson, une femme étrangère

Durée approximative : 1 h 30

Décor : la salle et les toilettes d'un café ; dans les bois la nuit.

Nous sommes dans une campagne « de notre belle Europe riche et prospère ». Le Vieux et ses deux fils tiennent un café. L'arrivée d'une femme, Jackson, mystérieuse, étrangère, va bouleverser le quotidien de ces trois hommes minés par l'alcool et le désespoir.

Une vraie pièce sombre et même « sauvage ». Son efficacité vient de la force de son écriture, concise et violente, et du choc des cultures entre cette femme venue d'Afrique du Nord et ces hommes enracinés dans une province dite « civilisée ».

*Titre : **Les gens légers***

*Auteur : **Jean Cagnard***

*Éditeur : Espaces 34*

Écrite pour des acteurs et des marionnettes, cette pièce, en seize scènes, est un oratorio dont les « héros » sont les victimes de la Shoah. Par la poésie, par l'évocation, par de petits dialogues réalistes, par l'incantation, *Les Gens légers*, légers parce que tas de cendres, abordent d'une façon extrêmement délicate et poignante la question de l'Holocauste.

Comment parler aujourd'hui de l'innommable ? Comment répondre aux questions d'une petite fille de 7 ans qui ne comprend pas l'ampleur du crime commis ? Ce texte, à nul autre pareil, évoque avec une pudeur extrême et dans une variété de styles, de rythmes et d'atmosphères, le souvenir de tous ceux qui ne sont jamais revenus.

*Titre : De la révolution*

*Auteur : Joseph Danan*

*Éditeur : Actes Sud-Papiers*

Personnages :

- Célia années 70
- Catherine années 70
- Robert années 70
- Célia années 2000
- Catherine années 2000
- Jimmy années 2000
- L'enfant (qui représente des jumeaux)

L'histoire des années 1970 et celle des années 2000 sont représentées simultanément sur le plateau. C'est celle de jeunes révolutionnaires devenus, trente ans après, des petits bourgeois.

Années 1970. Cat et Robert kidnappent Célia, fille de riches bourgeois auxquels ils réclament une rançon. La victime est séduite par ses ravisseurs (et leurs idéaux) et c'est à trois qu'ils vont braquer une banque pour redistribuer l'argent aux pauvres... mais une femme est tuée.

Années 2000, Célia resurgit dans la vie tranquille que Catherine mène désormais avec Jimmy, remuant les cendres du passé. Peut-on refaire sa vie auprès d'un agent d'assurances, élever ses enfants, faire du bénévolat, quand on a cru à certains idéaux et choisi la lutte armée ?

Cette question du destin des ex-révolutionnaires, devenus pour certains repentis, donne toute sa force à la scène finale dans un septuor onirique.

*Titre : **L'héritage de Darwin***

*Auteur : **Evelyne de la Chenelière***

*Éditions : Lansman*

Personnages :  
2 jeunes gens

Dialogue entre deux jeunes gens de milieux différents, le temps d'un été. Ils échangent les rumeurs sur les gens, le village, parlent de leur vie, de leurs parents. L'un est impliqué dans un trafic, l'autre le sortira d'affaire.

Ils se perdent de vue. Vingt ans après ils n'ont plus rien à se dire. La pièce a le charme de la langue québécoise.

*Titre : **Les ratés***

*Auteur : **Natacha de Pontcharra***

Personnages : 3

Jef

Jeffy

Papa

Courte pièce, très efficace, métaphore sur une société d'exclusion et d'intolérance.

Jef et Jeffy sont jeunes, pleins de projets et d'enthousiasme, mais ils ont génétiquement hérité d'une tête de rat qu'ils dissimulent sous une capuche !

C'est avec Papa un dialogue sévère à propos de la société dans laquelle ils ont tant de mal à s'intégrer. Ils ne comprennent pas que leur différence puisse être un obstacle, Papa les admonestant pour qu'ils gardent « profil bas ».

Le récit de ces deux personnages nous racontant avec toute l'honnêteté du monde leurs tentatives de socialisation souligne la violence d'une humanité indifférente et fatiguée. Jusqu'à ce que toute la rage enfouie depuis leur naissance n'éclate dans une apothéose « mordante ».

*Titre : **La séparation des songes***

*Auteur : **Jean Delabroy***

*Editeur : Théâtre Ouvert – Tapuscrits*

Personnages :  
Une femme

Une jeune femme fouille son passé pour faire resurgir les souvenirs et les péripéties de l'enlèvement dont elle a été victime lorsqu'elle était préadolescente.

Dans un long monologue elle livre les secrets de son enfermement 15 ans durant dans une cave, les relations troubles entretenues avec son ravisseur après sa puberté faites de dépendance et de complicité. L'écriture haletante et rageuse, mais aussi délicate et poétique, donne toute sa force à ce témoignage troublant par les sensations, les sentiments, les émotions décrites. La rancœur et la haine de la jeune fille envers son ravisseur puis son attachement à cet homme qui ne parle pas, sa fascination pour celui qui lui apporte tout et son consentement à l'enfermement jusqu'au moment où elle se croit supplantée par une autre femme.

*Titre : Les enfants de la pleine lune*

*Auteur : Emmanuelle Delle Piane*

Personnages :

- Jules
- Maude
- La Mère
- Le Vieux

Le Vieux séquestre dans le plus grand isolement la Mère et les jumeaux Maude et Jules. Despote primaire, il fait peser sur sa famille une peur panique de l'extérieur, son seul rapport à ses enfants passe par les tables de multiplication qu'il les force à réciter. Mais l'arrivée de l'adolescence, le besoin de vivre vraiment vont casser l'édifice de l'oppression. La guerre éclate bientôt entre les enfants et le père. Peu à peu la vie revient, mais elle est si fragile que tout risque de basculer à nouveau.

*Titre : **Serial Killer**  
(et autres pièces courtes)*

*Auteur : **Carole Fréchette***

Estelle et Luc sortent ensemble depuis trois mois. Ce soir, c'est la première fois qu'elle accepte qu'il vienne chez elle. Pendant le repas, Luc parle de sa grand-mère et de l'épisode de la poule qu'elle a tuée devant ses yeux quand il était petit. Ce souvenir crée une réaction inattendue chez Estelle : elle se rend compte qu'elle n'aime plus Luc. Après l'avoir chassé de chez elle, elle choisit d'accrocher une photo de poule sur son mur à la suite des autres photos d'animaux.

Cette courte pièce de théâtre est assez étonnante. L'auteur, avec beaucoup d'intelligence et un sens du rythme assez peu commun, entraîne le spectateur dans une série de fausses pistes. La plus marquante est celle mentionnée par le titre : on croit qu'Estelle va tuer Luc. Cette incertitude de la part du spectateur contribue à créer une tension à partir d'éléments quotidiens et de gestes simplement maladroits comme par exemple le couteau que Luc et Estelle s'échangent quand ils font la cuisine.

Ce texte d'une vingtaine de pages possède un charme fou. Madame Fréchette, dans une écriture rapide et ciselée, dépeint sans détour les aléas d'une relation amoureuse et le caractère éphémère de l'amour. Ce temps très resserré, temps de l'amour, temps de la pièce de théâtre, est également le lieu d'un jeu de va et vient puisque l'auteur a recours à ce qu'on peut appeler des flash back. La pièce débute à la fin de l'action quand Luc tape à la porte. Estelle se projette encore dans le passé quand ils ont pris un petit déjeuner ensemble pour la première fois.

Les autres pièces sont également à la hauteur de la première. Nous avons une affection particulière pour Morceaux choisis, texte écrit en référence à la pièce de théâtre de Balzac : *Le Faiseur*.

*Titre : Vers toi Terre promise*

*Auteur : Jean-Claude Grumberg*

*Éditions : Actes Sud*

Distribution : Deux hommes et deux femmes

Charles et Clara Spodek possèdent un cabinet de dentiste à Paris près du métro Château Rouge. Pendant la Seconde Guerre mondiale, leur fille cadette, Jeanne, a été déportée et est morte dans un camp d'extermination. A la suite de la rafle du Vel d'Hiv, pour protéger leur deuxième fille, les parents avaient placé celle-ci dans un couvent. A la fin de la guerre, leur fille ne veut plus partir du couvent et désire vouer sa vie au Christ. Après de nombreuses tentatives pour retrouver leur fille, pour retrouver le goût de vivre, les époux Spodek font le choix de quitter la France et partent pour Israël.

Cette pièce de théâtre comporte beaucoup d'éléments autobiographiques que l'auteur nous annonce comme tels sans prétention ni fausse modestie dès les premières scènes. Ainsi, on apprend très vite que le petit garçon qui a des dents cariées et vient toutes les semaines chez le dentiste n'est autre que Jean-Claude Grumberg enfant. Cela donne un éclairage particulier à la pièce qui fonctionne selon des mises en relief, des points de résonance. Dans le cas présent, le côté autobiographique donne une dimension attachante à l'histoire car les personnages présents sont des gens que l'auteur a connus, qui ont vraiment existé.

Le procédé de mises en relief évoqué plus haut trouve son aboutissement à travers la forme astucieuse de la pièce. L'auteur opère une démonstration du récit. Ainsi, la structure en puzzle éclaire à rebours ou en amont des sentiments, des impressions qui, exprimés par des mots, auraient alourdi le cours de l'histoire. Par exemple, on voit la remplaçante du dentiste avant l'« au revoir » entre Charles et Monsieur Stalingrad, son client le plus fidèle. Par ailleurs, le va et vient dans le temps s'effectue également par le truchement de lettres : qu'elles viennent d'autorités administratives durant la guerre ou que ce soit des lettres de leur fille au couvent.

Cette structure permet de gagner considérablement en rapidité et en émotion.

Monsieur Grumberg use d'un ton impertinent pour traiter d'un sujet grave, à savoir la déportation des Juifs. A travers son personnage de Charles, l'auteur pose avec naturel des questions qui, habituellement, sont soit évacuées d'emblée soit évoquées à demis mots. Ainsi, le dentiste se demande régulièrement ce que cela signifie réellement d'être juif, surtout lorsqu'on ne croit pas en un Dieu particulier.

*Titre : Une visite au musée*

*Auteur : Pedro Kadivar*

Personnages :

5 et le narrateur en voix off

Décor : Un musée

Deuxième volet de la tétralogie de la migration.

Pièce conçue comme une sorte de parabole. Un couple marié et un visiteur homosexuel rencontrent à l'occasion d'une visite au musée le plus vieux des gardiens et le directeur, un homme mélancolique. De manière subtile les personnages échangent des considérations sur le sens de la vie, la solitude, l'ennui – la nécessité de l'ennui - le désir d'enfant, le dialogue des oeuvres entre elles, toutes disciplines confondues (Tchekhov et l'Egypte). Ils s'identifient aux tableaux (qui sont à « entendre » et non à voir comme on pourrait le penser), avec l'envie parfois de disparaître en eux. Ces discours sont étincelants d'intelligence, de gravité, de lassitude. L'auteur met à nu le caractère de ses personnages et fouille l'intime avec talent.

Une « pièce de parole » pour un spectacle très retenu « sur le fil ».

*Titre : Pièce de printemps : Pays natal*

*Auteur : Pedro Kadivar*

Personnages :

9 hommes

3 femmes

1 enfant de huit ans

Durée approximative : 1h30

Décor : Quelques meubles figurent divers décors : place, rue, maison parentale, mairie, chambre, palais...

Troisième volet de la Tétralogie de la migration.

Un homme, encore jeune, exilé en Europe depuis l'enfance tente d'approcher sa véritable identité. Il revient où il est né « ...*au pays de la dernière révolution au monde.* »

Quelques rencontres vont délier sa parole en une langue presque oubliée... Il y a la famille, père, mère, soeur, neveu, tout entière dans le reproche de l'absence.

Et puis une femme, un chauffeur de taxi, un autre étranger, le fonctionnaire de l'état civil à la mairie, un bandit, le restaurateur de fresques du palais de Tchehel-Sotoun à Ispahan, l'ami retrouvé.

Il y a enfin l'étudiant en mathématiques avec qui l'Homme va pouvoir braver l'interdit.

La parole d'un homme se déploie dans la langue de l'exil, torturée, poétique, prolix.

Un vrai projet sur la quête de son identité, de son moi profond, ici et ailleurs, qui porte en lui la singularité de son auteur.

Titre : ***Parle-moi de la guerre pour que je t'aime***

Auteur : **Elie Karam**

Éditions : Actes Sud

Personnages :

1 femme

4 hommes dont 1 enfant de 14 ans

Durée approximative : 1h15

Décor : Un espace ouvert, maison ou champ de bataille.

Sous la direction du père, le Général, dans un espace qui peut être une maison ou un champ de bataille avec des éléments de salon, une famille met en place et répète à l'infini le jeu de la guerre. Scènes de conflits dont les personnages sont à la fois martyrs, soldats, victimes, héros.

Un jeu de rôle qui ne finit jamais... comme les guerres. L'espace est ouvert mais les personnages qui s'agitent sont condamnés à rester dans ce lieu, dans l'atrocité du réel (comme dans *l'ange exterminateur* de Buñuel).

Une oeuvre forte, théâtrale. Une écriture concrète, sans emphase.

*Titre : **L'Enéide***

*Auteur : **Olivier Kemeid***

Personnages :  
Une douzaine

Tels les héros de l'Enéide de Virgile dont ils portent les noms, hommes, femmes et enfants fuient leur pays en proie à la barbarie et cherchent refuge dans un pays plus accueillant pour recommencer leur vie. Enée fuit pour survivre, son père sur les épaules, son enfant à la main.

Sa femme meurt sous ses yeux avant d'atteindre le bateau. Plus tard, des vacanciers sur une plage ensoleillée, voient des réfugiés exténués s'affaler à leurs pieds. C'est Enée portant son fils Ascagne dans ses bras. D'escales en naufrage, de camp en squat, de séparation en suicide, de descente aux enfers en barrières de barbelés, Enée poursuit sa quête d'une terre d'asile. A travers sa fuite en avant l'auteur évoque dans un bouillonnement poétique les affres de l'émigration dans les sociétés d'aujourd'hui. L'écriture est majestueuse proche de celle de la tragédie antique. C'est une oeuvre moderne écrite par un jeune auteur qui rend compte du trouble de notre époque.

*Titre : **Jaz***

*Auteur : **Koffi Kwahulé***

*Editions : Théâtrales.*

Personnages :

- Une femme

Durée approximative : 1 h 00

Monologue pour une comédienne. Une femme, Jaz, vivant dans une chambre de bonne, d'un immeuble à l'abandon, gagnant sa vie dans une boîte de strip-tease où elle s'est liée à une autre femme Oribé, est victime d'un voisin obsédé par elle au point de la violer régulièrement dans les sanisettes du bas de l'immeuble, les WC étant bouchés depuis longtemps. Cette histoire sordide, de gens qui sont au sens propre comme au sens figuré dans la merde, est transfigurée par l'auteur en une interrogation sur la beauté du corps, si grande parfois qu'elle paraît divine, confrontée à la brutalité et à la violence du désir masculin, en une réflexion sur le deuil et ses rituels intimes, sur le sens et la nécessité pour le personnage principal, Jaz, du meurtre de son agresseur.

Dans un style à la fois parlé et poétique, l'auteur donne une voix d'une grande musicalité à son héroïne, une figure tragique au destin en apparence banal.

La langue est remarquable par son souffle lyrique, sa force et sa liberté.

*Titre : **L'Entretien** (Partition)*

*Auteur : **Philippe Malone***

Personnages :

La Cheffe d'entreprise

La Mère syndicaliste

La Fille

Le choeur des salariés

Durée approximative : 1h45

Pas de décors définis.

La pièce s'articule autour de la parole et de la pensée de trois femmes au sein d'une entreprise.

La Cheffe d'entreprise mène avec volupté les entretiens d'embauche qui lui confèrent son autorité. La Mère syndicaliste refuse que sa fille qui « bute sur l'avenir » passe un entretien pour travailler dans la même entreprise. La Fille rencontre malgré tout la Cheffe et apprend que l'entreprise va fermer. La Mère et la Cheffe ennemies de longue date se retrouvent dans la même situation, elles vont toutes les deux être licenciées.

Plutôt qu'une pièce, une partition sur le monde du travail. L'écriture est inspirée. Elle donne à entendre une sorte de musique dissonante qui rend bien la dure réalité de la vie au sein d'une grande entreprise. Le mélange des temporalités, la violence du propos, l'émotion qui se dégage des répliques, rendent cette pièce très émouvante.

*Titre : **Copito***  
*ou Les derniers jours de Flocon de Neige, le singe blanc du zoo de Barcelone.*

*Auteur : **Juan Mayorga***  
*Traduction : Yves Lebeau*

Personnages :

- 3 hommes, pour un singe blanc, un singe noir et un gardien

Durée approximative : 1 h 00

Copito de Nieve ou Flocon de Neige, le gorille blanc du zoo de Barcelone (qui a vraiment existé) le meilleur citoyen de la ville, désire parler avant de mourir. Or Copito a beaucoup lu, Socrate, Montaigne, Kierkegaard, au rythme d'un livre par jour, et il sait que « philosopher c'est apprendre à mourir ». Il va donner les treize raisons de ne pas craindre la mort, notamment en citant les phrases admirables de Montaigne. Pendant ce temps, dans la cage d'à côté, le gorille noir tente d'empiler des objets hétéroclites pour accéder à un régime de banane accroché au plafond. Le gardien du musée y va lui aussi de ses commentaires.

La pièce à la fois drôle, fantaisiste et sérieuse, se veut une méditation sur la vie et la mort ; une fable sur le stoïcisme au fond. Une pièce courte - mais c'est une qualité.

*Titre : **Les Cris***

*Auteur : **Christina Mirjol***

*Editions : Laquet – Collection Parole en page*

Personnages :  
- Innombrables

Durée approximative : 1 h 00

Il s'agit d'une succession de 99 séquences ou scènes, d'une seule réplique à plusieurs pages, appelées cris.

Des cris poussés par des personnes de toutes catégories sociales (l'Ecrivain, l'Homme au milieu, l'Homme la tête en bas, La Femme au téléphone, Un chœur de Violaines...) qui disent le tragique immémorial de la condition humaine. Ces cris sont suscités par la colère, la détresse, le goût du pouvoir, l'hébétude...

L'écriture est concise, intense, efficace. Son principe est la fragmentation. Chaque fragment est un fait, un moment de vie, un arrêt, dans une déclinaison de la souffrance. C'est une suite de petits portraits de l'humanité pris sur le vif, à la fois drôles et terribles, réalistes et imaginaires.

*Titre : **Anna et Gramsci***

*Auteur : **Bernard Noel***

Deux récits se succèdent. Celui d'un homme à la recherche de sa mémoire, hanté par le nom de Gramsci, et celui d'une femme (sans doute Anna Magnani), en quête de son identité. Les deux textes se répondent, dans un jeu de miroirs, et la recherche commune d'une langue à même de dire l'indicible....

Le style – inimitable – de Bernard Noël nimbe ces deux monologues d'un parfum de littérature. Tout comme Luis-René des Forêts ou Maurice Blanchot, l'auteur écrit sur le silence, sur la parole menacée de mort, sur le langage ivre de lui-même.

Le danger de l'abstraction guette, cependant, surtout au début. Mais l'inquiétude, le « cancer de la langue » qui ronge le narrateur devient concret. Et se pose la question de la folie du langage, de la schizophrénie : lui se prend-il pour le dénommé Gramsci ? Elle se prend-elle pour Anna Magnani ? Le manque de mémoire fait face au trop-plein de mémoire, et dans les deux cas, les mots manquent pour dire le silence.

Le deuxième récit semble plus captivant que le premier (la confession d'une femme en mal d'elle-même, d'une actrice qui jette le masque, et son bilan de pensées fictives deviennent angoissants). Est-ce du théâtre ? L'exercice littéraire est, lui, plutôt réussi. La gageure réside sans doute dans l'adaptation concrète, scénique, d'une langue abstraite, cérébrale, et la prise en charge corporelle de pensées, fragments et souvenirs.

*Titre : **Le Monde est petit***

*Auteur : **Serguéï Nossov***

*Traduit du russe par : Marie-Christine Autant-Mathieu*

Personnages :

- 11

Durée approximative : 2h00

Comédie composée de quatre histoires dont trois viennent s'intercaler dans l'une d'elles « Le Monde est petit » qui encadre le tout. Elles campent toutes aux frontières de l'absurde.

Certaines ont une suite énigmatique, d'autres pas.

Dans « Le Monde est petit », Irina et Vladimir au téléphone se donnent rendez-vous près du jet d'eau. La pièce met en scène un quiproquo de conversation entre quatre personnes portant le même prénom.

Dans « Un homme de devoir » Lui et Elle sont chez eux autour d'un repas de fête. Ils redoutent comme chaque année l'arrivée d'un ami casse-pieds. Mais c'est un tueur à gages qui se présente. Il prétend venir s'acquitter d'une dette envers le mari et réclame un nom, une adresse, une personne dont le couple voudrait se débarrasser.

Dans « La Ballade du retour », un homme rentre au domicile conjugal. Sa femme qui l'attendait, fébrile, lui demande ce qu'il dirait s'il apprenait... qu'un homme est caché nu dans l'armoire. Sur ces entrefaites, un policier vient arrêter un individu échappé du commissariat.

S'ensuit une conversation absurde qui conduira le mari en prison sur un quiproquo d'identité. Dans « C'est la vie », Ivan Ivanovitch reçoit chez lui un ami d'enfance. Ils se racontent leur vie. Ivan Ivanovitch avec quelque réticence finit par dire qu'il est marié, et va présenter son épouse à son ami ; il s'agit d'une grenouille dans un bocal...

Sous l'apparence de la comédie, du vaudeville ou du conte, la pièce, avec fantaisie et humour, aborde la question des apparences ; les personnages sont toujours autres que ce qu'ils paraissent.

*Titre : **Porc-Epic***

*Auteur : **David Paquet***

Personnages :

- Noémie
- Théodore
- Cassandre
- Suzanne
- Sylvain

Décor :

Là où on se fait bronzer.

Chez Cassandre.

Dépanneur Chez Sylvain.

Chez le psychologue.

Salon de coiffure Chez Sylvain

Un banc de parc.

Cassandre est belle, drôle et seule. Aujourd'hui, jour de son anniversaire, elle préfèrerait être drôle, belle et entourée.

Commence alors une chasse aux invités – personnel de l'épicerie de dépannage du coin, d'un salon de bronzage, d'un autre de coiffure et autres personnes croisées au hasard – qui la mènera bien plus loin qu'elle ne le croyait. Pleine d'humour noir, d'absurde et de poésie, cette pièce est une sorte de tragédie festive sur la difficulté qu'il y a à se rencontrer dans une grande ville, où souvent, se toucher équivaut à se piquer...

*Titre : **La Maladie de la famille M.***

*Auteur : **Fausto Paravidino**  
Traduit de l'italien par : Caroline Michel*

*Editeur : L'Arche*

Personnages :

- Maria, une jeune fille entre vingt et vingt-huit ans
- Marta, sa soeur
- Gianni, leur frère cadet
- Luigi, le père
- Fabrizio, entre vingt et trente ans
- Fulvio, idem
- Le Médecin

Cette histoire se déroule à la périphérie d'une petite ville, au bord d'une route nationale, où sont implantés un petit nombre d'habitants ainsi que quelques commerces. Un médecin veille également à la santé physique et psychique de ce microcosme. Particulièrement attaché à la famille M. depuis la mort de madame M., il choisit de nous faire partager les aventures et les mésaventures de cette famille tragi-comique dans un monde en pleine perte de ses valeurs, et dresse un tableau général, plein de tendresse, de désabusement et d'humour de ce qu'il nomme la « maladie de la famille M. »

*Titre : **Le Garçon girafe***

*Auteur : **Christophe Pellet***

*Éditeur : l'Arche*

Personnages :

- Clarisse Deltour
- Nathalie Dullac
- Julien Morestin
- Norman Rees, le garçon à l'imperméable, Nils Dullac, pour le même acteur
- Jim Martenot, Lucas, pour le même acteur
- L'Homme de quarante ans, Thierry Petit, pour le même acteur

La pièce est composée de trois parties : les Années 80, 90 et l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle. Elle se déroule d'abord dans une petite ville au bord de l'océan, puis dans une capitale européenne. De nombreuses petites séquences sont désignées par l'endroit où se déroule la scène, principalement dans un café et des intérieurs de maisons.

Dans la première partie, Julien et Norman sont amis. Ils ont vingt ans, pas d'emploi fixe. Nathalie est serveuse dans un café. Lors d'une fête, Norman rencontre Clarisse et couche avec elle. Norman déménage dans l'appartement de Julien qui donne sur la mer. Il rencontre un homme, potentiel employeur, qui semble plutôt désirer son corps et sa compagnie pour de l'argent qui finira pas l'abandonner. Il surprend un jour son ami et Clarisse ensemble. Norman disparaît.

Clarisse vit avec Jim, individu plutôt rustre porté sur l'alcool. Soucis de la vie commune, de l'aménagement... Le garçon à l'imperméable apparaît dans les rues et le café. Il est seul, étrange, cherchant désespérément à vendre des journaux dans la rue. Il aborde Julien au café. Nathalie, désormais propriétaire du café, parvient à coucher avec Julien et à avoir un enfant. Satisfaite, elle le quitte. Clarisse et Nathalie commencent à se plaire mutuellement. Julien se soucie du garçon esseulé. Il lui confie un couteau et l'invite à une fête chez Jim et Clarisse. Là, le garçon à l'imperméable tue Jim. Julien se fait passer pour le meurtrier.

Les scènes alternent entre la chambre d'hôtel de Julien, juste sorti de prison, et la ville où vivent ensemble Nathalie et Clarisse avec Nils, l'enfant de Julien. Nils ressemble à son père, il est anorexique et bisexuel. Lucie veut le quitter pour Lucas, avec qui il a lui-même déjà couché. Elle lui offre des anneaux pour le cou provenant d'une tribu africaine, qu'on ne peut plus enlever ensuite. Nils les passe au cou de son ami Lucas, d'abord comme symbole d'union, puis pour se venger après une scène de jalousie violente. Nathalie revient d'un voyage d'affaires. Elle découvre chez Clarisse un amour encore intact pour Julien et une relation secrète tandis qu'il était en prison. Le lendemain Clarisse retrouve Julien dans sa chambre d'hôtel. Avant de quitter Nathalie, elle retrouve Nils et couche avec lui. Un an plus tard, Nathalie, brisée par la mort de Nils, se retrouve avec Lucie, qui a un enfant de Lucas. Collaboration professionnelle et affective à venir...

Dominant des êtres seuls, qui se débattent dans des relations de plus en plus chaotiques pour un peu de compagnie, le sexe, tout puissant, paraît être l'ultime refuge... une vaine illusion de réalisation de soi.

*Titre : **Loin de Corpus Christi***

*Auteur : **Christophe Pellet***

*Éditeur : L'Arche*

Personnages : 8

Durée approximative : 2h30

Anne, cinéphile, au cours de la projection d'un film hollywoodien des années quarante est fascinée par le visage d'un jeune premier, Richard Hart. Elle enquête sur cet acteur obscur auprès de toutes les personnes qui l'auraient connu. Sa quête la conduit dans la mémoire du cinéma hollywoodien à l'époque du Maccarthysme. On croise de grands artistes, en particulier Bertolt Brecht qui avait dû s'enfuir des Etats-Unis en 1947 en compagnie de Norma, une productrice ayant vécu avec Richard Hart, dénoncée elle aussi.

Dans la deuxième partie de la pièce, nous retrouvons Norma en Allemagne de l'Est où elle vit en donnant des cours d'anglais à un jeune étudiant. Sur fond de chasse aux sorcières, de désir et de trahisons qui se répètent de part et d'autre du mur de Berlin, le récit nous mène de l'après-guerre à Hollywood, de la chute du mur de Berlin à la France d'aujourd'hui.

C'est une très belle réflexion sur l'art, le cinéma, l'image, l'imaginaire et aussi sur la fulgurance du souvenir, la volonté de comprendre.

L'écriture de Christophe Pellet, à la fois concise et baroque, passe d'une époque à une autre, de l'individu et de ses petites préoccupations amoureuses à la grande Histoire.

*Titre : **Soixante-trois regards***

*Auteur : **Christophe Pellet***

*Éditeur : L'Arche*

Personnages :  
Une femme

Une femme erre dans le Berlin d'aujourd'hui, celui qui ne porte plus la marque du mur, et pourtant encore celle de son passé. Elle parcourt le long chemin qui sépare Charlottenburg, un quartier huppé de l'ouest de la ville, de la Kastanienallee, coeur battant de l'est, fief des artistes et des jeunes gens branchés et affairés. Durant tout le trajet elle interroge son identité de femme plus toute jeune, que son amant délaisse. Les images denses et furtives que lui renvoie la ville sont autant d'échos à sa propre tentative soit de se reconquérir, soit de lâcher prise. Elle avance, le regard fixe.  
L'un des derniers textes de Christophe Pellet, d'une poésie à la fois envoûtante et immédiate.

*Titre : **Si seulement un regard***

*Auteur : **Adeline Picault***

Personnages, des figures :

- Le Père Violon : l'âge d'être père de quatre enfants
- La Mère Bougie : l'âge d'avoir mis quatre enfants au monde
- Le Grand-père Chêne : le plus âgé
- Le Fils Embruns : la vingtaine et ses révoltes
- Le Fils Mousson : l'âge des questions qui précède celui de la raison
- La Dévorée : adolescente
- La Frémissante : la vingtaine et son abandon
- Le Déglingué : pas d'âge

Durée approximative : 1h00

C'est l'histoire d'une famille enfermée dans un cadre. Le Fils Mousson, le Fils Embruns et la Dévorée sont frères et sœur. Un endroit qui a la lassitude de ses murs. Comme une vieille cave. La Mère Bougie tient une bougie entre ses mains. Aux pieds du Père, un violon dont la corde a souffert. La Dévorée assise à la table. Le Déglingué debout à ses côtés. La Frémissante le regarde ; Le Fils Mousson assis par terre. Le Grand-père Chêne debout devant tout le monde. Tous son figés. Le tableau est fini.

La pièce peut commencer. En cinq scènes intrigantes, l'auteur va broser le portrait d'une famille assez banale, mais qui se révèle originale car vivant dans un monde fermé, apparemment soumis à des ordres qui viendraient de l'extérieur et qui sont transmis par la bouche du Grand-père transmetteur d'ordre, informant sur ce qui va leur arriver comme s'il était l'oracle. Il a ce pouvoir-là le Grand-père, c'est lui qui enracine et c'est lui qui soustrait.

Alors il va désigner ceux qui vont mourir et les autres, ceux qui restent, vont devoir se résigner, accepter l'inacceptable, jusqu'à la fin de la toile, la finitude de l'oeuvre, l'avènement...

Un texte frais, inventif, original qui parle avec délicatesse du quotidien des hommes et de leurs petits arrangements forcés avec la mort. Sans en avoir l'air sont évoqués aussi l'Art et la création, «ce que les hommes ont des histoires qui les dessinent »...

*Titre : **Programme Penthésilée**  
**Entraînement pour la bataille finale***

*Auteur : **Lina Prosa**  
Traduit de l'italien par : Jean-Paul Manganaro*

Personnages :  
- Une femme

Durée approximative : 30 mn

Ce bref monologue met en scène Penthésilée, dans un espace indéfini, qui pourrait être un asile de fous. Elle ressasse les épisodes et les vicissitudes de sa relation avec Achille et décrit les préparatifs de leur ultime et fatal affrontement. Ode à l'amour et à la féminité, réflexion sur les limites de la passion, ce très beau texte poétique fut écrit à l'occasion de l'entrée de la Penthésilée de Kleist au répertoire de la Comédie-Française.

Titre : ***Blektre***

Auteur : **Nathalie Quintane**

Personnages :

- Sexymotherfoker
- Jean-Golmonde
- Adolf Sélassié
- AlainWakbar
- Gore
- Kucho
- Urinette
- Les Graphistes

*Blektre* est la mise en scène d'un monde satirique et violemment poétique qui est moins l'envers du nôtre que sa translation exagérée. Son scénario rachitique ne cesse d'insister sur l'aspect profondément puéril des codes et des attendus qui nous encadrent.

On suit les tribulations d'Alain Wakbar qui commence par prendre de l'oursine avec des amis et se voit transformé en ours - avant d'être stagiaire chez Sexymotherfoker, Jean-Golmonde et 8 graphistes et de se retrouver licencié par manque de zèle professionnel. Urinette, sa petite amie, se brouille avec lui. Alain souhaite alors s'engager en résistance en pays occupé mais il n'a pas de barbe et il est peu croyant : on n'a pas besoin d'amateurs. Il se retrouve au Rémi. Il se voit accusé de fraude et a un procès...

Une pièce écrite à « l'arrachée », drôle, mêlant l'épique à des instantanés.

*Titre : **Le bout du monde***

*Auteur : **Astrid Saalbacht***

*Traduit du danois par : Catherine Lise Dubost*

*Editions : Théâtrales – Maison Antoine Vitez*

Personnages :

- Xenia, entre 40 et 50 ans
- La Fille, la Fille 2, Rose, la Fille 4, entre 16 et 20 ans
- Kaa, entre 40 et 50 ans
- Do, la soixantaine (jouée par une comédienne de 30 à 40 ans)
- Le Jeune homme/Le Gardien, entre 20 et 30 ans
- Une jeune nomade, entre 16 et 20 ans

Certains rôles peuvent être joués par les mêmes comédiens

En rentrant d'un voyage, Xénia, une hôtesse de l'air plus toute jeune et vivant seule, s'égare en cherchant à rentrer chez elle... Elle fait alors une série de rencontres insolites dans un monde qu'elle a du mal à reconnaître. Le cynisme et la cruauté des situations qu'elle y rencontre vont l'obliger à faire des choix drastiques. Petit à petit, elle comprend qu'elle est arrivée dans un univers parallèle, composé d'hommes vidés de leur humanité, fruits d'expériences de clonage. Commence alors une lutte sans merci.

*Titre : **Je suis la bête***

*Auteur : **Anne Sibran***

*Éditeur : Gallimard*

Personnages :

Une femme

Monologue pour une femme, cette pièce retrace l'autobiographie d'une enfant sauvage. Abandonnée par ses parents, elle survit dans la forêt et retourne à l'état animal jusqu'au jour où un homme tente de l'appivoiser pour lui apprendre son langage. Cette confrontation avec le monde humain est un échec flagrant et la conduit aux limites de la folie. La « bête » choisit donc de retourner vivre parmi les bêtes. Variation sur un thème connu, l'écriture de cette pièce, d'une beauté à couper le souffle, parvient à faire entendre la voix même de la sauvagerie, les mots de l'animal et ceux de la nature.

*Titre : **Le système A.K.***

*Auteur : **Lionel Spycher***

Personnages :

6 personnages pour 3 actrices et 2 acteurs

Durée approximative : 1h30

Décor incluant plusieurs lieux : le bureau de chacun des protagonistes, la machine à café, la photocopieuse, la terrasse, devant l'entreprise, le meeting-room...

Il s'agit de l'histoire en cours de notre société mondialisée, celle emblématique d'une de ses « grandes entreprises ». Les titres des quatre actes peuvent résumer le propos et l'état désespéré des marionnettes humaines. « *Un capitaine à la barre* », « *Ciel nuageux, mer agitée* », « *Avis de tempête* » et « *Naufragés sur une île déserte* ». Le tout reposant sur l'application d'une règle : ne pas faire de vagues. Ainsi voguent les galères... surtout être optimiste, sourire, faire semblant d'avoir confiance, en réalité surveiller et douter de chacun... et attendre, toujours heureux, les instructions éclairées d'une direction d'autant plus omniprésente, que jamais visible. Celui qui dans l'entreprise oserait commencer à dénoncer cela comme un gros bluff... n'a plus sa place au pays des béatitudes... Dans le marigot des affaires, l'eau est si trouble que plus personne n'y voit clair, alors les crocodiles essaient de garder leur place en bouffant un maximum de petits poissons... Un chef de projet désespère d'un concepteur et d'une conceptrice de projet pour nourrir une chargée de communication sous la surveillance active d'une chargée de l'administration...

Dans la banalité du quotidien, à travers les tensions énormes qu'engendre la survie hypothétique d'une entreprise, la pièce de Lionel Spycher traduit avec humour et dérision l'absurdité des rapports humains dans le travail et les tragédies qu'elle déclenche.

*Titre : **Ka ninda, l'écho***

*Auteur : **Marc Tamet***

Personnages :

- Eva
- La très Petite femme
- Pierrot
- Roger

Hymne aux « gens de peu », la pièce raconte la vie simple, voire simpliste, de quelques personnages vivant à la marge. Roger et Pierrot sont amis de galère, immigrés avec ou sans papiers, travailleurs fauchés qui rêvent de changer de vie et de quitter ce quartier en bout de ville, avant la banlieue. Un personnage trouble, la « très petite femme », propose à Pierrot un trafic assez risqué mais qui peut rapporter gros. Pierrot hésite, car deux de ses amis y ont déjà laissé leur peau. Pourtant il faut bien qu'il trouve de l'argent, pour payer le loyer à Roger qui veut l'aider en lui louant une chambre, et qui a de grands projets pour ses dix jours de congés...

Il ne se passe pas grand chose mais beaucoup de choses sont dites sur ce rien, et de belle façon. Tout tient dans l'écriture de Marc Tamet. Son style ne dédaigne pas un vocabulaire très fouillé, les monologues très écrits, poétiques, et en même temps très « concrets », très proches de nous, conférant à ses personnages une grande originalité.

*Titre : **Ennemi public***

*Auteur : **Istvan Tasnadi***

*Traduit du hongrois par : Françoise Bougeard*

Texte traduit à l'initiative de la Comédie de Valence  
et publié aux éditions l'Espaced'un instant

Personnages :

- La jument
- Le cheval
- Michael Kohlhaas
- Herse
- Le capitaine du guet
- Venzel de Tronka
- Siegried
- Günther
- Lisbeth
- L'avocat
- Kallheim
- Le voisin (Jünger)
- Antonia
- Martin Luther
- Le prince
- Hinz
- Kunz
- L'équarrisseur
- Nagelschmidt
- Moniales et palefreniers

Écrite à partir de la célèbre nouvelle de Heinrich von Kleist *Michael Kohlhaas*, cette pièce forte et percutante, dans laquelle l'humour est l'instrument privilégié de la distanciation, met en scène une jument et un étalon qui racontent la révolte de leur maître. Révolte individuelle devenant collective, au nom de la justice et du droit, et qui entraînera la déchéance et la mort du maître et de ses bêtes. Malheur à ceux qui contestent l'ordre établi, mais rien ne justifie qu'on reste passif face à la méchanceté des hommes...

*Titre : Cioran, l'apatride de l'amertume*

*Auteur : Matéi Visniec*

Personnages :

- 3 femmes
- 4 hommes

Composée de petites scènes déchirantes et drôles, la pièce est un hommage humble et inventif à Cioran. L'auteur donne avec une affection et un respect palpables, une lecture toute personnelle des derniers jours du philosophe sans jamais céder à la facilité.

Emil Cioran vieillit et perd peu à peu la mémoire. A plusieurs reprises, dans divers lieux de Paris ou bien au bord de la mer, il rencontre une personne étrange (un aveugle se promenant avec son télescope, une jeune femme sortant de la mer, une dactylographe hystérique, etc.) à qui il explique qu'il ne sait plus où il habite et donc que la clef qu'il a dans sa poche ne lui sert à rien car il ne sait plus quelle porte elle ouvre.

On se retrouve souvent désarmé, interrogatif, face aux situations auxquelles l'auteur confronte son personnage. C'est une histoire qui oscille entre la poésie absurde et le comique dépressif.

A chaque page l'auteur laisse libre cours à son inventivité et crée des personnages étonnants comme cette « Dame aux miettes » qui, en réalité, incarne la mémoire de Cioran qui s'effiloche avec le temps.

On notera également une belle tentative visant à créer une mise en scène ayant recours au support vidéo.

*Titre : **Les Heures sèches***

*Auteur : **Naomi Wallace***

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par : Dominique Hollier*

Personnages :

- Cali Hogan : afro-américaine, vingt-neuf ans
- Tice Hogan : son père
- Corbin Teel : blanc, environ trente-cinq ans

Décor minimaliste et pas tout à fait « réaliste », juste de quoi suggérer.

En Alabama, dans les années trente, Tice, afro-américain, ouvrier au chômage, sans le sou, ne jure que par deux livres : le grand – la Bible – et le petit –Le manifeste du parti communiste.

Il vit dans une cabane vétuste avec sa fille Cali, qui fait des ménages dans les belles demeures des patrons d'usines. Un beau jour débarque chez ce syndicaliste convaincu un jeune homme blanc, Corbin, pauvre et inculte, qui prétend devoir se cacher des milices patronales. Tice comprend vite qu'il a affaire à une « taupe » chargée de dénoncer les communistes. S'ensuit un extraordinaire chassé-croisé psychologique entre le vieux Noir et le jeune Blanc, sous les yeux de la jeune fille... Une pièce éminemment politique dévoilant un pan méconnu de l'histoire américaine, qui n'est pas sans écho avec celle de notre propre monde ouvrier.